

R É S U M É S D E S A R T I C L E S

Nicolae Bârna (Institut d’Histoire et de Théorie littéraires “G. Calinescu”). “Anatomie et ‘mode d’emploi’ d’un livre bilingue, Le mot sablier, de Dumitru Tsepeneag. Chronique d’une double traversée: interlinguistique et interculturelle.”

Descriptif, le titre de cet article en est pratiquement le résumé essentiel. Cependant, pour en comprendre la portée exacte, quelques précisions sont nécessaires. Exilé, en 1975, par le gouvernement totalitaire de son pays, obligé de rester en France, le Roumain Dumitru Tsepeneag écrivait en roumain, ses livres étant publiés en traduction. Puis, il commença à écrire en français, non pas directement et exclusivement, mais *progressivement*. Dans *Le mot sablier* (1984), petit roman bilingue, le texte démarre en roumain et finit en français, après que les deux langues se soient alternées ou mélangées dans différentes proportions. *Le mot sablier* est une œuvre-document, une chronique-démonstration du passage d’une langue à l’autre. C’est un texte qui illustre sa propre référence, un récit dont le thème principal – ou le sujet “véritable” – est sa propre production. Ainsi, *Le mot sablier* est, en premier lieu, un texte traitant de sa propre écriture, un texte auto-spéculaire. Toutes les marques de “roumanité” – sur le plan linguistique, mais implicitement sur le plan de son imaginaire personnel et des mentalités également –, l’auteur s’emploiera, au fur et à mesure que la langue utilisée est le français, de les transposer en français. Non pas en les traduisant, mais en les remplaçant, en francisant peu à peu sa compétence d’émetteur d’énoncés. La transition linguistique est par ailleurs soutenue et appuyée, au niveau de la référence fictionnelle, sur le plan symbolique et (ironiquement) sur le plan théorique.

Jenő Farkas (Université Eötvös Loránd). “L’écrivain désOrienté ou les aspects de l’pitude (Dumitru Tsepeneag, Nancy Huston, Katalin Molnár).”

À partir de trois romanciers francophones, le Roumain Dumitru Tsepeneag (Ed Pastenague), la Canadienne Nancy Huston et la Hongroise Katalin Molnár (Kité Moi), l’auteur définit un concept nouveau, celui de

l'estitude dont les traits essentiels (l'hésitation et l'ambiguïté; la recherche de l'espace de l'entre-deux-langues et de l'entre-deux-cultures; la transgression de tout canon littéraire; les complexes de l'écrivain exilé) constituent les éléments de l'analyse du fonctionnement textuel des romans. Les trois exilés sont en une permanente quête d'une structure appropriée à leurs fantasmes qui deviennent ainsi des rêves diurnes. En refoulant la langue d'origine, l'écrivain exilé croit se débarrasser de sa condition d'exilé et il s'empare de la langue en recherchant les origines de l'écriture. Le but est de violenter tout texte, toute règle. *L'estitude* s'explique donc par les ruptures de style, par le besoin presque obsessionnel de transgresser le système sémiotique d'une société. L'exilé est en délit d'étrangéité, auquel le seul remède est l'écriture.

Margareta Gyurcsik (Université de Timișoara). “Pigeon vole: intertextualité et métissage.”

Notre analyse porte sur le roman *Pigeon vole* (1989) en tant que représentation possible d'un espace culturel protéiforme et éclaté en quête d'unité. En faisant appel à l'intertextualité par de nombreuses allusions, citations, références littéraires et culturelles, voire par un questionnement à la fois grave et ludique de la culture européenne et universelle, Dumitru Tsepeneag construit l'image originale d'un texte-tapisserie qui s'étend à l'échelle du monde. La nouveauté de cette démarche intertextuelle du romancier consiste en cela qu'elle représente un modèle accompli du tissage-métissage culturel propre à la civilisation actuelle. Aussi considérons-nous le texte de Tsepeneag comme un “système ouvert,” métissé, un entrecroisement de langages et de cultures qui s'affrontent et cohabitent dans l'espace d'une civilisation du métissage.

Jean-Pierre Longre (Université Jean Moulin Lyon 3). “De la nouvelle au cinéma: *Roman de gare*, variations sur l'attente.”

L'écriture de Dumitru Tsepeneag est une écriture en mouvement, structurée à la manière de la musique, et les mouvements s'opèrent non seulement à l'intérieur du même ouvrage, mais aussi d'un ouvrage à l'autre. *Roman de gare*, le premier roman écrit entièrement en français, en est une illustration probante, puisqu'il reprend et renouvelle des formes et des motifs du recueil *Attente*, qui contient des nouvelles roumaines écrites une vingtaine d'années auparavant. En outre, le roman est ici fortement marqué par le cinéma, ce qui contribue à la contamination des genres et à

la complexité dynamique de l'ensemble. Voilà qui incite le lecteur à pénétrer le plus profondément possible dans "l'atelier" de l'écrivain.

Raymonde A. Bulger (Graceland University). "Pigeon vole et l'atelier d'écriture postmoderne de Dumitru Tsepeneag."

Ce roman, œuvre fragmentaire et pseudo-collective, met à jour les mécanismes d'une recherche de possibilités d'expérience littéraire. Le pseudonyme de l'auteur engendre une sorte de folie dans l'atelier d'écriture. Y verrons-nous une lutte contre la littérature même, contre le désir d'un espace et d'un temps mythiques? Texte maboul, bricolé, ludique et truculent, écrit en 1989 sous la forme d'un jeu, "Pigeon vole," dans lequel les mots et les histoires voltigent, nous y notons l'absence d'un auteur, d'un temps, d'un espace, et nous nous demandons avec Tsepeneag si "Toute littérature, n'est . . . jamais que reconstitution?" La quête identitaire de l'écrivain francophone en exil s'avérera déchiffrable après maintes formes d'étrangeté et de déguisements.

Alain Vuillemin (Université d'Artois). "La pénétration de la langue française dans les pays de l'Europe centrale et orientale et du sud-est européen."

L'histoire de la pénétration de la langue française depuis le haut Moyen Âge dans les pays de l'Europe centrale et orientale et du Sud-est européen reste à faire. Son usage a précédé la naissance officielle de la langue française au XVI^e siècle, en 1539. Les premiers contacts remontent au IX^e siècle quand le premier royaume bulgare et l'empire carolingien eurent une frontière commune sur le Danube sous le règne de Charlemagne. Du XII^e au XIV^e siècles, les croisades d'une part, la politique d'alliances matrimoniales de la dynastie des Capétiens, des Capétiens-Anjou et des Anjou-Valois d'autre part, ont multiplié les liens avec la Hongrie, la Croatie, la Pologne, l'Albanie et la Grèce. Au XV^e siècle, lors de la chute de Constantinople, la "lingua franca gallica" était devenue la langue des transactions et du commerce international dans ces parties de l'Europe. La révocation de l'Édit de Nantes en 1685 et l'émigration massive des huguenots favoriseront la diffusion de la langue française moderne partout en Europe au XVIII^e siècle. Son extension suivra au XIX^e et au XX^e siècles les reculs successifs de la frontière entre les pays européens et l'empire ottoman. Son apogée se situe au XX^e siècle, entre les deux guerres mondiales. La guerre froide gèlera ses positions en lui conférant en beaucoup de milieux intellectuels, dans les pays de l'Est, un statut de langue d'élection et de résistance. Ce sont cette

“pré-francophonie” historique et cette “francophonie” moderne, avec ses prolongements littéraires (en Albanie, Bosnie-Herzégovine, Bulgarie, Croatie, Grèce, Hongrie, Moldavie, Roumanie, Serbie-Monténégro, Slovénie, Tchéquie, Slovaquie) qui font l’objet de cette étude.

Frédérique Chevillot (University of Denver). “De l’humour à l’abject au risque du vrai: le cas Nothomb.”

L’écriture d’Amélie Nothomb est horrifiante. L’horreur y est parfois telle qu’elle touche à l’abject. Cependant, elle semble également se vouloir si abjecte qu’elle en devient dérisoire, absurde, et tend alors vers l’humour. Comment un tel parcours narratif est-il possible et pourquoi serait-il même nécessaire? C’est la question à laquelle tente de répondre la présente étude à travers l’analyse de trois des textes de fiction de la ressortissante belge la plus connue en France: *Hygiène de l’assassin* (1992), *Attentat* (1997) et *Cosmétique de l’ennemi* (2001).

Nathalie Dolbec (Université de Windsor). “Le discours conservationniste dans *Salazie ou le piton d’Anchaine* d’Auguste Vinson fils: le cas de la description.”

La légende d’Anchaine, ce nègre marron d’origine malgache réfugié avec sa femme Héva sur un piton de l’Île Bourbon pour fuir les cruautés de son maître, a inspiré *Salazie ou le Piton d’Anchaine* d’Auguste Vinson fils (Delagrave, 1888). Le récit favorise deux plaidoyers, l’un antiesclavagiste, l’autre conservationniste. Au sein du descriptif, ces deux plaidoyers se rejoignent volontiers dans une même image, celle de la chaîne. Le discours conservationniste, quant à lui, teinté de catholicisme libéral, convoque plus particulièrement l’excroissance énumérative et l’hyperbole, mais s’expose à une belligérance, plus ou moins contenue, entre le souci mathématique et la littérarité.

Pierre-Louis Fort (Université Paris XII – Val de Marne). “À l’épreuve de la photographie: sensibilité ancienne et sensibilité nouvelle chez Annie Ernaux.”

Dans *La honte*, Annie Ernaux révèle que le 15 juin 1952 constitue “la première date précise et sûre de [s]on enfance” (15). Dès l’incipit, elle livre l’événement traumatique qui en est la raison et qui changera son appréhension du monde. “De cette année-là,” notera-t-elle après avoir évoqué

la violente dispute entre ses parents, “il me reste deux photos” (22). C’est l’importance de ces deux clichés dans l’économie du texte que met en valeur cet article. En s’appuyant sur un examen minutieux de ces photographies, il montre qu’elles sont le vecteur d’une interrogation identitaire et ontologique passant par une mise au jour de deux sensibilités: la *sensibilité ancienne* de la petite fille qu’était la narratrice, vivant dans le “monde dominé,” et la *sensibilité nouvelle* de l’auteur, passée, “selon le désir de sa mère,” dans le “monde dominant des mots et des idées” (*Une femme*).

Philippe Seminet (Texas A&M University – Commerce). “Sade, homme de lettres du dix-huitième siècle: la preuve des *Crimes de l’amour*.”

Cet article a pour but de réinsérer le marquis de Sade dans les courants intellectuels et littéraires du 18e siècle, comme je me suis efforcé d’y parvenir de manière approfondie dans *Sade in His Own Name: An Analysis of Les Crimes de l’amour* (New York: Peter Lang, 2003). Jusqu’à présent, les critiques ont négligé la partie publique de son œuvre, lui préférant celle qui est clandestine. Que Sade ait voulu ou non manipuler son lecteur, ses nouvelles, accompagnées d’un essai préfaciel, “Idée sur les romans,” nous donnent la possibilité de cerner l’auteur quant au sens de son œuvre de la manière dont il souhaitait être perçu en publiant sous son nom. Nous retrouvons dans *Les crimes* un homme de lettres qui proclame que le romancier doit à tout prix dresser “le tableau des mœurs séculaires.” Ainsi, l’analyse des *Crimes* nous permet d’accorder à Sade une “fonction-auteur” dans toute l’acceptation du terme.

Émile J. Talbot (University of Illinois). “Conscience et mémoire: Ying Chen et la problématique identitaire.”

Les textes de Ying Chen se présentent comme une méditation, en voie d’approfondissement au cours de romans successifs, sur les possibilités de la mémoire comme faculté constitutive du moi, une problématique promue au premier plan dans *Immobile* (1998), *Le champ dans la mer* (2002) et *Querelle d’un squelette avec son double* (2003), où Chen envisage la transmigration de la subjectivité consciente d’un corps à un autre. Si dans les deux premiers de ces romans, Chen arrive à voir la mémoire comme le lien unique entre nos moi multiples, son roman le plus récent, *Querelle d’un squelette avec son double*, dévalorise le rôle de la mémoire comme garant de l’identité continue d’un moi qui s’avère, finalement, n’être qu’une illusion.

Rodolphine S. Wamba (Université de Yaoundé 1). “La conscience linguistique de l’élément poétique dans le paysage littéraire francophone en Afrique subsaharienne.”

L’écriture est tributaire de l’environnement socioculturel et sociolinguistique. Cette écriture pose parfois quelques problèmes du fait qu’elle se matérialise dans une langue qui n’est pas la langue première de l’écrivain. C’est le cas des littératures africaines contemporaines qui sont le produit d’un triple héritage (autochtone, sémitique et gréco-latin.) La plupart des écrivains francophones en Afrique subsaharienne sont profondément marqués par cette conscience linguistique. Ils la vivent et la traduisent différemment. Au bout du compte, se pose le problème d’une écriture identitaire en une langue étrangère. Comment se présente alors ce français qui a pris le risque de traverser les mers pour se retrouver sous les Tropiques?

Frank Wilhelm (Université du Luxembourg). “Les vainqueurs luxembourgeois du Tour de France cycliste vus par des écrivains francophones.”

Les disciplines athlétiques de base et les entraînements militaires ont été thématiques dans des textes littéraires comme les *Odes* pindariques ou les chansons de geste. Parmi les sports modernes, le cyclisme surtout a alimenté l’imaginaire des écrivains à propos du Tour de France. L’analyse de textes consacrés aux trois vainqueurs luxembourgeois de la Grande Boucle se propose de montrer que l’exploit sportif, parfois peu spectaculaire, est transcendé par le pouvoir mythifiant des mots. François Faber, vainqueur en 1909, célébré rétrospectivement par les romanciers Jean Sorrente et Jean-Louis Ézine, incarne le héros aux qualités chevaleresques; d’ailleurs il est mort en soldat au service de la France, en 1915. Les performances de Nicolas Frantz, double vainqueur en 1927 et 1928 et cité élogieusement par Albert Londres, ont fourni une nouvelle appellation à l’épreuve: “Tour de Frantz.” La victoire de Charly Gaul en 1958 a fait parler de “Tour de Gaul.” “L’ange de la montagne” a inspiré de nombreux auteurs, penseurs, poètes et romanciers comme Antoine Blondin, Roland Barthes, Lionel Bourg, Ludovic Janvier, Jean Portante ou Christian Laborde. Le fait sportif en lui-même n’aurait pas cet impact que lui confère le travail du langage sur le message suscitant les fantasmes d’imitation chez la foule des sportifs anonymes: la littérature attribue au sport une valeur culturelle ajoutée.